

« J'ai quitté des enfants et aujourd'hui, ce sont des hommes. C'est un choc violent. » Tout un pan de vie à reconstruire...



ANDRÉ LUCCHESI - J. F. GALLIER/PHOTOFOR/LE MIDI LIBRE/MAXPPP

Alors, sans les brusquer, elle fait confiance au temps pour rétablir la vérité. « Il ne faut rien précipiter. Ils sortent d'un univers fermé. Tous les bons souvenirs qu'ils ont avec moi sont enfouis. Ils n'expriment que le discours de leur père. Il les a coupés de mon amour, de mon éducation et des liens avec leur frère aîné ainsi qu'avec leur famille maternelle. »

“Tout se pardonne, on repart à zéro”

Nicolas, 24 ans, né d'une précédente union, est le grand frère des garçons. Lui qui a tant souffert d'avoir été arraché à ses deux frères se charge de retisser le lien. « Il est le mieux placé pour leur expliquer tout ce qui s'est passé depuis » concède Catherine. Car les deux jeunes hommes restent indulgents avec leur père, Xavier Fortin. Ils ont légèrement levé le voile sur leurs années de clandestinité dans *La Dépêche*. « On a pris tout cela comme un jeu au départ, car on l'avait choisi. » Bien que jamais scolarisé

SON EX-MARI A ENLEVÉ ET CACHE SES DEUX FILS PENDANT PLUS DE DIX ANS

Catherine : “APRÈS ONZE ANS

DE SÉPARATION, MES DEUX FILS

M'ONT APPELÉE « MAMAN »”



Les enfants habitaient avec leur père cette grange en mauvais état mais assurement ne pas avoir souffert d'isolement.

Elle a enfin retrouvé ses deux enfants, dont elle était sans nouvelles depuis 1998. Et elle prône l'apaisement...

Dans les souvenirs de Catherine, ses deux garçons, enlevés à l'âge de 6 et 7 ans, avaient conservé le visage poupon de leur prime enfance. Celle qui avait conservé intacte leur chambre, au cas où ils reviendraient, s'est retrouvée le 31 janvier face à deux jeunes hommes athlétiques. Aujourd'hui, Okwari et Shahi'yena ont 17 et 18 ans. « J'ai quitté des enfants et aujourd'hui, ce sont des hommes. C'est un choc violent, c'est perturbant. Mais après onze ans de séparation, mes deux fils m'ont appelée “Maman”. » D'un seul mot, les années de silence et de mensonge

se sont envolées. Quelle récompense pour cette maman qui s'est toujours battue avec l'association d'aide aux parents d'enfants victimes (Apev) pour qu'on ne les oublie pas. C'est une affichette placardée à la poste du village de Massat qui a permis de localiser les garçons. Aujourd'hui, Catherine sait que ses fils ne l'ont jamais oubliée. « Le père des enfants n'a pas pu détruire le lien d'amour avec mes fils. » Mais elle reste malgré tout prudente. « Les enfants avaient pour consigne de dire que j'étais morte. C'est destructeur. »

et vivant sous une fausse identité, Okwari et Shahi'yena, alias Manu et Théo, se sont bien insérés. « On a bénéficié d'une éducation exemplaire et exceptionnelle. Nous n'étions pas désocialisés. On a rencontré une quantité incroyable de personnes, c'était très enrichissant. » Pour eux, une seule priorité : « Ce qui nous importe, c'est de faire sortir notre père de prison. Tout se pardonne, on repart à zéro ». Dans une optique d'apaisement, la mère des garçons a renoncé à se constituer partie civile dans le procès contre Xavier Fortin, qui avait déjà été condamné par défaut à deux ans de prison avec sursis. Mais elle ne peut pas empêcher l'Etat de le poursuivre. Arrêté le vendredi 30 janvier à Massat, en Ariège, son procès débutera le 17 mars à Dranguignan.

